

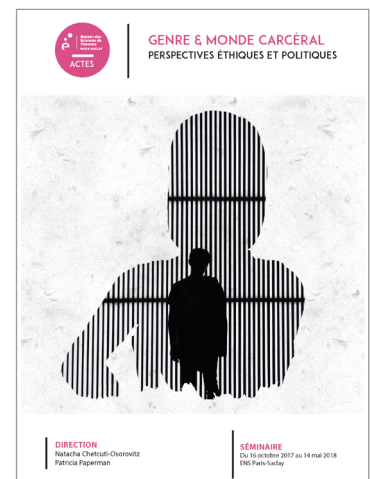
RÉSUMÉ

SÉMINAIRE

Du 16 octobre 2017 au 14 mai 2018
ENS Paris-Saclay

DIRECTION

Natacha Chetcuti-Osorovitz
Patricia Paperman



Depuis l'émergence des travaux féministes dans le champ des études carcérales dans les années 1990, les sciences humaines et sociales ont connu un nouvel essor permettant une meilleure compréhension des expériences des femmes incarcérées. Outre les conséquences des normes de genre dans la dimension punitive de la peine et de son application, ces études soulignent les particularités méthodologiques auxquelles les chercheurs et chercheuses doivent faire face pour mener des enquêtes en prison.

Par son approche pluridisciplinaire – sociologie, anthropologie, histoire, sciences politiques –, ce numéro des « Actes » de la MSH Paris-Saclay rend compte des différentes méthodes d'étude et d'analyse de la scène carcérale. Le travail d'enquête dans le monde de la prison oblige le chercheur ou la chercheuse à une réflexivité particulière. Comment réaliser une enquête sur un terrain à la fois atypique, indicible et troublant ? Comment le chercheur ou la chercheuse peut-il ou elle y accéder ? Comment les normes de genre configurent-elles le parcours pénal ? Comment les recherches contemporaines permettent-elles de renouveler les questions liées au monde carcéral et d'en penser les transformations ?

Afin d'apporter des réponses, cet ouvrage étudie comment l'approche par le genre apparaît systématiquement, au fil des décennies, dans les travaux sur les femmes en prison, alors qu'elle est absente des études sur les hommes incarcérés. Il analyse également comment les femmes jugées coupables d'un crime sont amenées par l'institution carcérale à mettre en récit leur vie et leur passage à l'acte dans le but de réduire leur peine, en insistant sur les limites de cette démarche qui repose sur l'injonction à se reconnaître coupable, sans prendre en compte les dimensions de domination des femmes dans la vie sociale, de dépendance dans le couple et dans l'univers familial. Par l'exemple de l'étude des biftons – messages clandestins circulant entre prisonnières dans les établissements pour femmes au XIX^e siècle –, cet ouvrage apporte une critique des analyses qui présentent les auteures de ces messages comme les interprètes d'une sexualité déviante, et nous invite au contraire à considérer ces biftons du point de vue de leurs auteures (moyen de protection, d'espoir, etc.). À partir de la question des violences sexuelles sur mineur-e-s, cet ouvrage témoigne également des difficultés auxquelles sont confrontés les sociologues, à la fois sur le terrain et pour dépasser les systèmes normés et genrés qui sous-tendent le travail de recherche. Il montre aussi la persistance des stéréotypes de genre qui définissent, y compris dans le milieu carcéral, les hommes comme dangereux et les femmes comme vulnérables. Il explique enfin, à travers le cas des quartiers mères-enfants, comment le rôle de mère, traditionnellement attribué à la femme dans les normes sociales, se retrouve reproduit en prison.

MOTS-CLÉS : genre – prison – carcéralisation – violence – pluridisciplinarité